



HAL
open science

”Ceñir el mundo”, méditations géo-spirituelles des jésuites aux Philippines (XVIe-XVIIe siècles)

Clotilde Jacquelard

► To cite this version:

Clotilde Jacquelard. ”Ceñir el mundo”, méditations géo-spirituelles des jésuites aux Philippines (XVIe-XVIIe siècles). e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2018. hal-03836103

HAL Id: hal-03836103

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03836103v1>

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes

30 | juin 2018

Quelle histoire globale au XVI^e siècle ? / Fronteras de Ultramar

« *Ceñir el mundo* », méditations géo-spirituelles des jésuites aux Philippines (XVI^e-XVII^e siècles)

Clotilde Jacqueland



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/27740>

ISBN : 979-10-96849-08-6

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris Sorbonne

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2018.

« *Ceñir el mundo* », méditations géo-spirituelles des jésuites aux Philippines (XVI^e-XVII^e siècles)

Clotilde Jacquelard

- 1 « Notre lieu est le monde », ainsi définissait Jerónimo Nadal, compagnon d'Ignace de Loyola, la mission apostolique et son cadre pour la toute jeune Compagnie de Jésus¹. Du fait de leur vocation à étendre universellement le message chrétien, vocation liée à leur 4^e vœu d'obéissance au pape, les jésuites œuvrèrent d'emblée, dès la création de l'ordre en 1540, dans un cadre mondial. Du fait de leur mobilité, de leur « devoir d'intelligence »² face aux nouveaux mondes dont ils étaient des témoins et des acteurs, de façon à adapter leur apostolat, les jésuites ont indéniablement contribué à la réflexion sur le monde au XVI^e siècle³. Ils pensent le monde et entreprennent dans leur historiographie une histoire globale orientée puisque s'insérant non seulement dans les cadres mentaux et théologiques de leur temps, mais aussi dans un format idéologique caractéristique, en cours d'élaboration au sein de cet ordre nouveau. En effet, ce regard sur le monde, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, est inséparable de la construction de l'histoire universelle de la Compagnie. Vecteurs du projet de christianisation impulsé par le Christ lui-même à la Pentecôte, ils ont accompagné de leur dynamisme propre, appuyé par les canons du concile de Trente, le projet impérial porté par les puissances ibériques et soutenu par la papauté depuis les bulles de donation de la fin du XV^e siècle.

1581 : le lieu et les circonstances

- 2 Nous nous proposons ici d'interroger ce discours jésuite sur le monde à partir de la première chronique de Pedro Chirino écrite aux Philippines, aux portes de l'Asie, au tout début du XVII^e siècle, lorsque les jésuites y formaient une province depuis 1606⁴. C'est une chronique dite « mineure » au sein de l'historiographie jésuite, puisqu'elle narre, de façon chronologique, le développement de la mission locale dans cet archipel de l'Asie du Sud-Est. Néanmoins, le lieu et les circonstances particulières de l'installation de la Compagnie

à Manille sont loin d'être anodins et formeront au contraire la matière du discours du Livre I, comme de notre réflexion. En effet les trois premiers jésuites – Antonio de Sedeño, le supérieur et vétéran du groupe, membre de la mission désastreuse de la Floride en 1568 et premier à être envoyé au Mexique ; Alonso Sánchez, prêtre, et Nicolás Gallardo, frère lai – arrivent aux Philippines en 1581, dix ans après la conquête de Manille, par la route espagnole du Pacifique et en provenance de la province de Nouvelle Espagne qui les a envoyés en mission d'observation. Ils sont en voie de s'implanter aux confins les plus occidentaux de l'empire de Philippe II, dans cet avant-poste qui fait frontière avec l'empire portugais, cette vaste chaîne d'enclaves qui s'étend des côtes africaines à Macao. Les Philippines « espagnoles » se trouvent ainsi à la jonction des deux empires ibériques. Or les jésuites apportent avec eux la nouvelle de l'union ibérique, puisque Philippe II a été proclamé roi du Portugal en 1581. Le lieu et les circonstances sont donc particulièrement propices à une réflexion mondiale, à partir d'un espace local si crucial, qui, comme en surplomb, permet une visibilité sur les deux empires. L'union des deux Couronnes relançait le mirage de la *monarchia universalis*. Le cadre d'apostolat mondial, potentiellement unifié, semblait favoriser la circulation des membres de la Compagnie⁵.

- 3 La nouvelle de cette union politique, les jésuites des Philippines furent chargés de la faire accepter aux Portugais de Macao. C'était une affaire délicate à plusieurs niveaux : l'hégémonie castillane, susceptible se renforcer en mer de Chine du sud, pouvait provoquer l'hostilité de la puissance Ming et se traduire par l'éviction des Portugais de Macao, base portugaise cruciale depuis 1557. Une telle situation supposerait la fin du commerce d'intermédiation avec le Japon et la fin des missions catholiques associées dont les jésuites du domaine portugais sont les grands acteurs⁶.
- 4 Cette ambassade, très politique, fut confiée en 1582 au jésuite, Alonso Sánchez, figure alors controversée de l'ordre⁷, afin de faciliter le dialogue avec les Portugais. À la suite d'un certain nombre de rebondissements, elle va durer un an au total, entre mars 1582 et mars 1583 et obtenir le résultat escompté : la reconnaissance de la souveraineté espagnole par les Portugais de Macao⁸. Au-delà du message à transmettre elle devait permettre aux Espagnols de prendre le pouls de la situation des Portugais dans la région, de l'attitude des Chinois vis-à-vis de la religion catholique et obtenir des informations stratégiques sur l'empire du Milieu grâce à l'expérience des jésuites de Macao, installés depuis 1562 et disposant d'un collège pour les missions d'Extrême-Orient sous *padroado* portugais. Il s'agissait pour les Espagnols de réfléchir au type de relation à établir avec la Chine : projet de conquête – dans une logique américaine –, projet diplomatique ou encore missionnaire, obtenir une enclave commerciale⁹. Dans ce dernier tiers du XVI^e siècle la Chine apparaissait au premier plan des curiosités occidentales : au-delà de l'Amérique et même si elle faisait partie du Vieux monde, sa redécouverte par la navigation maritime portugaise, près de trois siècles après l'expérience de Marco Polo, suscitait une très forte curiosité en Europe sur cette grande puissance¹⁰. Sa conversion au catholicisme, et par quels moyens, est aussi une préoccupation essentielle de la papauté dans ces mêmes années. Le discours jésuite continue de s'interroger sur les stratégies à mettre en œuvre.
- 5 Sur le plan local, les jésuites arrivent aux Philippines avec le premier évêque de Manille, le dominicain Domingo de Salazar, formé à Salamanque et influencé par les idées de Francisco de Vitoria et de Bartolomé de Las Casas¹¹. Il va convoquer rapidement ce que l'on a appelé le premier « synode » de Manille qui s'est réuni par intermittence jusqu'en 1586 et où furent posés à plat tous les problèmes affectant une jeune colonie en

crise de légitimité et de projet : la question de la justice, des tributs, de la catéchèse, la flambée des prix provoquée par les distorsions économiques produites par la conquête et la croissance numérique de la communauté chinoise à Manille, etc.¹². Derrière des préoccupations « globales » exprimées par les jésuites des Philippines, la question du sens et de la stratégie espagnole en Asie est un des fils rouges de ces textes et de notre réflexion.

- 6 La conjoncture interne à la Compagnie est un autre élément contextuel à prendre en compte : 1581 est l'année de l'élection au généralat de la Compagnie de Claudio Aquaviva (1581-1615). Premier préposé général italien¹³, son mandat fut important puisqu'il donna à l'ordre ses orientations définitives¹⁴ et travailla à configurer l'histoire officielle de la Compagnie. Cette histoire, voulue par le fondateur, Ignace de Loyola, était conçue comme un instrument d'information, de cohésion, de publicité et d'édification de l'action et des résultats de la Compagnie dans son apostolat mondial¹⁵. Aquaviva va obliger à poursuivre l'envoi vers Rome, depuis chaque province, d'un compte rendu de l'implantation, des progrès et des obstacles de cette évangélisation autour du monde au moyen des *cartas anuas* qui servirent aussi de sources à la rédaction des chroniques comme celle de Pedro Chirino.
- 7 Enfin, il faudrait rappeler aussi brièvement, l'importance et l'antériorité de l'Asie sur l'Amérique dans l'expansion missionnaire jésuite. Celle-ci s'effectua par la voie portugaise vers les Indes Orientales avec un François-Xavier qui s'embarqua à Lisbonne en 1541, explora pendant dix ans l'Orient portugais entre Goa, Malacca, les Moluques et le Japon, avant de mourir en 1552 devant la Chine sur l'îlot de Sancian, après avoir initié la mission du Japon en 1549¹⁶.
- 8 Pour mener cette réflexion sur les jésuites et l'histoire globale nous nous sommes attachée à l'étude de la première chronique consacrées aux Philippines et datant des années 1610. Son auteur, Pedro Chirino l'a révisée jusqu'à sa mort en 1635. Elle n'a pas été publiée en son temps¹⁷ mais fut reprise et remodelée dans la grande chronique de Francisco Colín, publiée, elle, en 1663 à Madrid, et couvrant la période des origines jusqu'en 1616¹⁸. La chronique de Chirino fut écrite à la demande du général Aquaviva, celle de Colín à celle de Philippe IV lui-même, qui voulait connaître la situation de la christianisation des îles¹⁹.
- 9 Notre auteur, Pedro Chirino est un Andalou né en 1557 à Osuna près de Séville. Licencié à l'université d'Osuna, il entra dans la Compagnie en 1580. Devenu prêtre il exerça l'apostolat dans la province de Huelva. En 1589 il reçut l'ordre de passer aux Philippines, à la suite de l'action d'Alonso Sánchez auprès de Philippe II comme représentant de la communauté de Manille. Avec le frère coadjuteur Francisco Martín, il escorta le gouverneur entrant Gómez Pérez Dasmariñas, choisi par Alonso Sánchez et confirmé par Philippe II. Ce gouverneur, unanimement célébré dans les sources espagnoles, refonda la colonie philippine à partir de 1590 et sera souvent cité comme le gouverneur exemplaire des îles à cette époque²⁰. L'action de Chirino se caractérise par le fait qu'il fut chargé d'initier véritablement l'apostolat des populations philippines hors de Manille, dès cette même année 1590, après une période d'observation et de doute de la part de la Compagnie de près de dix ans sur ce lieu d'apostolat²¹. Il développa progressivement trois pôles de mission : Manille, Taytay et Antipolo, à l'est en zone tagalog, et sur la frontière interne du sud, les Visayas, les îles centrales, à partir de 1596, avec une présence à Cebu, Leyte, Samar, Bohol et de façon intermittente au nord de Mindanao (Butuan et Dapitan). La capitale historique de Cebu devenait la plateforme de l'action apostolique sur cette

frontière qui allait devenir guerrière à partir de 1600 face aux hostilités des « moros » de Mindanao, des Moluques et des Hollandais. Il prononcera son 4^e vœu en 1595, sera recteur du collège de Cebu, puis de celui de Manille à partir de 1599. Il fut choisi par le visiteur et vice-provincial Diego García pour informer Rome de la situation aux Philippines et demander la constitution d'une province indépendante de Mexico. Arrivé à Rome après Madrid en 1604 en tant que procureur de la vice-province, il lui fut demandé d'informer sur l'archipel. C'est ce qui motiva l'écriture du premier récit informatif publié sur les Philippines en Europe : *Relación de las islas Filipinas i de lo que en ellas an trabajado los Padres de la Compañía de Jesus del P. Pedro Chirino de la misma Compañía Procurador de aquellas Islas* publiée à Rome en 1604, tirée à 200 exemplaires et destinée à un usage interne. Elle rendait compte de quatorze ans d'expérience jésuite dans les îles et était destinée à faire la promotion du terrain philippin au sein de la Compagnie. Elle a favorisé la décision d'ériger les Philippines en province autonome²². Chirino revint aux Philippines en 1606 et se consacra à l'enseignement au collège Saint José de Manille. À partir de 1621, quand ce collège put délivrer des titres universitaires, il occupa la chaire de droit canon et plus tard d'écriture sainte. Il est l'auteur de plusieurs traités théologiques restés manuscrits. C'est une figure à la fois érudite et apostolique, caractéristique des exigences de la Compagnie de Jésus²³.

Alonso Sánchez ou l'expertise d'une réalité asiatique complexe

- 10 Les chroniques jésuites sont des récits d'histoire contemporaine de régions méconnues en Europe : dans notre cas les confins asiatiques. Elles rapportent les premiers contacts et une première appréhension de ces mondes géographiques et humains à travers le prisme occidental²⁴. Ce premier savoir formait le socle à partir duquel l'histoire missionnaire et civile allait se développer. Néanmoins aussi bien Chirino que Colín expriment clairement que leur tâche n'est pas d'écrire une histoire générale des Philippines, mais bien une histoire missionnaire qui se situe dans la tradition de l'histoire ecclésiastique, une histoire à vocation universelle²⁵.
- 11 Le premier acteur jésuite qui saisit ces réalités géographiques sur un plan régional fut Alonso Sánchez. Étudié de près par Manel Ollé²⁶ mais aussi par Pierre-Antoine Fabre, il est la figure la plus connue des temps de fondation de la Compagnie aux Philippines et il apparaît au premier plan dans ces chroniques. Ce qui nous intéresse ici c'est son discours sur le monde, diffracté en de nombreux écrits²⁷, ainsi que l'étude de leur retranscription par Pedro Chirino dans sa chronique. L'ensemble du Livre I leur est consacré ; ce sont des écrits considérés comme fondateurs et validés à distance – dès les années 1610 – des circonstances agitées qui les ont produit – les années 1580, à Manille, Madrid et Rome –. Nous avançons l'hypothèse que Chirino scelle la réhabilitation de Sánchez dans l'historiographie de la Compagnie, après les controverses²⁸. La retranscription vaut adhésion de la part de l'auteur, d'autant qu'il est parfois malaisé de distinguer dans l'écriture de la chronique qui des deux auteurs s'exprime. Francisco Colín reprenant la substance de ce livre, selon le principe de compilation, achève d'intégrer la réflexion de Sánchez dans la *doxa* officielle de la Compagnie. Vingt ans après la polémique suscitée par le projet de conquête de la Chine, dont il n'est plus question sous la plume de Chirino, Sánchez apparaît à la fois comme le premier expert de l'Asie « espagnole » de la Compagnie, comme celui qui conforte, nous allons le voir, le sens providentiel de l'empire

ibérique où peuvent et doivent converger la politique du monarque catholique, celle de la papauté et celle de la Compagnie ; enfin celui qui donne une nouvelle impulsion à la colonie philippine. Sa réflexion et son action, on le voit, affectent trois échelles : locale, régionale et mondiale.

- 12 Nommé par deux fois pour des ambassades vers Macao (1582-1583 et 1584) par le gouverneur des Philippines Gonzalo Ronquillo, malgré ses réticences d'ecclésiastique, Sánchez a accumulé un savoir sur la Chine, mais aussi sur le Japon et jusqu'à Malacca, fruit de ses échanges à Macao, mais aussi de ses navigations à rebondissements pour revenir à Manille²⁹. Ces contrées situées à une distance hémisphérique de l'Europe, sont bien distinctes des « *ordinarias Indias* » selon lui³⁰. Cette Asie du sud-est nommée alors Archipel n'est ni un terrain continental, ni pleinement maritime, mais un lieu où s'enchevêtrent terre et mer. Cet espace est borné par l'immense et puissant empire du Milieu et par l'instable Japon en proie à des guerres internes³¹. Le voisinage de ces royaumes païens densément peuplés, puissamment armés et où la guerre se joue sur mer, constitue un contexte géopolitique très différent de celui de l'Amérique. Pour tenir aux Philippines il faut une défense beaucoup plus importante et une autorité forte. Pour Chirino, il faut renforcer la route maritime, développer le peuplement espagnol des îles et la présence de religieux – les jésuites – pour développer la chrétienté et réduire les abus commis à l'encontre des populations natives. Apparaît en germe la conception des Philippines comme bastion, forteresse de la catholicité en Asie, dans le vaste espace du Pacifique, entre les deux Indes, motif qui prendra tout son sens au début du XVII^e siècle avec la présence hostile hollandaise :

las [Filipinas] puso Dios en medio de aquel nuevo mundo ; porque comenzando desde el Perú, donde ya se ha hecho viaje a las Islas en sesenta días, y luego a la Nueva España hasta la California y toda aquella ensenada adonde se entiende que responde el estrecho que se ymagina del Labrador, que por las Islas se a de descubrir, o si cossarios septentrionales le descubriesen con ellas se a de atajar o defender el passo, de donde pende la seguridad de todas las Indias orientales y occidentales por el mar del sur [...]

*las Filipinas, parece que lo tienen a la mira todo, y hazen travaçon de cosa tan remota como Indias Orientales y Occidentales*³².

- 13 Cette stratégie de renforcement de la présence espagnole aux Philippines peut être interprétée dans plusieurs directions : celle de la litote : on ne le dit pas explicitement mais on doit se préparer à une incursion armée en Chine ; Sánchez, qui ne doit pas défendre cette thèse devant le roi, défend une deuxième voie, la stratégie de l'encercllement³³ ; enfin à l'époque de l'écriture de Chirino, ce bastion philippin prend tout son sens face aux menaces régionales qui se sont multipliées.
- 14 En cette fin de XVI^e siècle, Sánchez, et à sa suite Chirino, veulent montrer que le nouveau monde c'est désormais l'Asie, un terrain géopolitique complexe qui suscite chez les Espagnols de Manille des « *qüestionones, dudas, escrúpulos i dificultades [...] i perplexidades* »³⁴. Sánchez, une des rares figures intellectuelles dans l'archipel, nous dit se voir contraint de rédiger un grand nombre de rapports sur divers sujets pour informer les instances de gouvernement à Madrid au sujet de cette réalité géographique et humaine³⁵, ayant été choisi à l'unanimité comme représentant de la communauté espagnole de Manille à la suite du synode, en 1586. L'ensemble de ses écrits contribuent à faire émerger un espace régional, pas seulement chinois, avec sa singularité, dans l'horizon informatif de Madrid et de Rome.
- 15 Sánchez dit avoir aussi d'autres mémoires en projet, sous forme de brouillons et de résumés, sur l'impact préoccupant des Indes sur la santé économique et démographique

de l'Espagne, derrière l'expansion positive de la foi. Le jésuite manifeste avoir conscience d'un essoufflement de la phase antérieure de croissance en Castille sur les plans économique, territorial et politique³⁶. Rappelons que la littérature *arbitrista* naît dans ces mêmes années, à la suite de la défaite militaire espagnole la plus grave du siècle, celle de l'Invincible Armada. Sánchez est sensible à ce qui se passe à la Cour et manifeste on le voit, une conscience de la globalité, à travers l'interaction de phénomènes qui se passent dans les nouveaux mondes produisant un impact sur l'ancien et en particulier sur la tête de la Monarchie.

- 16 Sánchez développe dans ses écrits un vaste argumentaire sur la situation de la christianisation aux Indes, avec ses forces et ses faiblesses, au moyen d'exemples et de comparaisons. Son expérience de cinq ans aux confins de la Chine, aux Philippines, à la suite de son séjour en Nouvelle Espagne – il fut recteur du collège de Puebla en 1579 – où il renforça sa tendance ascétique au retrait du monde, peut apparaître somme toute relativement limitée pour oser un discours sur le monde. Mais il est important de mentionner aussi sa rencontre et ses échanges avec son fameux coreligionnaire José de Acosta – nommé son supérieur personnel chargé de l'empêcher de plaider le projet de conquête de la Chine devant Philippe II – de retour d'un Pérou qu'il a observé et où il a œuvré durant quatorze ans, produisant deux œuvres magistrales³⁷. Ces deux hommes vont se côtoyer et évidemment discuter entre Mexico, Séville – ils font la traversée ensemble –, Madrid et peut-être Rome, entre 1586 et 1588. Expliquer l'empire, « *esta máquina tan grande* », voilà tout simplement (!) le projet que se propose Sánchez face aux gouvernants à Madrid, comme à Rome. On pourrait avancer une fois de plus la critique de l'arrogance de la part de Sánchez, or il indique que sa compréhension profonde du système impérial ibérique, en particulier dans sa dimension providentielle, est le fruit de son expérience sur des terrains divers et de son introspection, de ses méditations où des lumières sont données à son entendement chez ce jésuite connu pour son recueillement³⁸. L'alliance de la réflexion globale avec la dimension individuelle, voire intime est surprenante, mais nous rappelle que pour Ignace, le pèlerinage ou mobilité extérieure était l'expression du pèlerinage intérieur. Vie active et contemplation sont liées chez les jésuites et cette combinaison est un élément de leur singularité. La contradiction de l'attitude de Sánchez – entre retrait du monde et mobilité politique mondiale – n'en est donc pas une et il ne cesse de répéter que c'est par obéissance qu'il entreprend ces voyages au sein de l'hémisphère hispanique.
- 17 La compréhension des causes profondes et la clarté de son discours, en adéquation avec la *doxa* d'une monarchie confessionnelle, expliquent sans doute son aura et le fait qu'il est consulté pour la prise de décision d'abord à Manille où l'évêque Salazar avait perpétuellement recours à lui, notamment pour les cas de conscience ; à Madrid devant un Philippe II qui le met au défi de trouver le bon gouverneur des Philippines, ou encore à Rome face à quatre papes successifs³⁹ puis face au préposé général jusque-là mal disposé envers lui⁴⁰. Les succès de sa mission en Europe sont pourtant là : Sánchez obtient le consensus des pouvoirs en faveur du maintien de la domination sur les Philippines et de l'utilité des jésuites dans la christianisation de l'archipel, et ce dans les lendemains difficiles de la défaite de l'Invincible Armada. Ce que l'on perd en Europe en termes de catholicité, on le renforce au bout du monde : soldats, missionnaires jésuites, un nouveau gouverneur, le commerce chinois réservé aux résidents espagnols aux Philippines et non aux Mexicains, l'établissement du montant du tribut et l'affectation de ses composantes, etc.⁴¹. Dans la chronique de Chirino, Philippe II apparaît bien comme le champion stoïque

du catholicisme. À défaut de conquérir la Chine on renforce les Philippines comme refuge pour les chrétiens asiatiques persécutés, secours et espace d'attente providentiel. Sánchez, quant à lui, est devenu conseiller spirituel et agent diplomatique d'Aquaviva entre 1588 et 1591 auprès de Philippe II et de l'Inquisition d'Espagne, à la veille de la 5^e congrégation de l'ordre. Il apparaît à la fois comme garant de l'expansion impériale espagnole, et défenseur d'une orientation ascétique poussée par les *conversos* au sein de l'ordre⁴².

La lecture providentialiste de l'histoire impériale ibérique

- 18 La récente présence espagnole en Asie et les conséquences de l'union des deux couronnes suscitent dans ces années 1580, un réexamen du développement impérial ibérique, d'autant qu'on approche du premier centenaire de la découverte. Cette conjoncture permet un bilan, une tentative de relecture des signes de l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes. La Compagnie ayant décrété une disponibilité totale à la volonté de Dieu, il y avait sans doute, au sein de cet ordre, une sensibilité particulière à examiner humblement dans l'histoire, comment la providence pouvait se manifester, même si l'on sait que le providentialisme est une orientation de l'histoire présente chez tous les ordres religieux.
- 19 Ainsi Pedro Chirino interprète le voyage de Magellan – qui permet pour la première fois une vision globale du monde fondée sur l'expérience – comme nécessaire du point de vue providentiel. Il s'agissait d'ouvrir la route des épices dans la démarcation castillane puisque les Portugais ne pouvaient évangéliser au-delà des Moluques, selon le schéma binaire du partage hémisphérique du monde amorcé par le traité de Tordesillas de 1494⁴³. Magellan avait aussi laissé un héritage aux Philippines : les premières conversions et une statuette de l'Enfant Jésus, toujours préservée par les populations au moment de l'arrivée du conquérant Legazpi en 1565 et qui va devenir la grande dévotion des îles⁴⁴. Chirino voit aussi le doigt de Dieu sur l'archipel dans le fait que les expéditions espagnoles, malgré leurs échecs à revenir vers l'Amérique, aboutissent toutes aux Philippines. Enfin la « fermeture » chinoise aux étrangers manifesterait que Dieu indique comme prioritaire l'évangélisation de l'archipel, peut-être comme terrain d'attente, là aussi providentiel pour l'avenir⁴⁵ : le motif de l'opposition des Chinois est remplacé par celui de la conversion aisée des populations philippines qui n'attendent pour ce faire que la présence abondante de pères jésuites.
- 20 Alonso Sánchez, lui, va plus loin et mène une méditation géo-spirituelle – non dépourvue d'une résonance géopolitique – dans un court traité sur le providentialisme dans la découverte des Indes : le « *Tratado de la inteligencia y estima que se deve tener de la obra de las Indias y de los medios por donde Dios lo a hecho y quiere que se haga* » adressé à Philippe II et placé par Chirino en épilogue du premier livre de sa chronique, repris ensuite par Colín. Sánchez y dresse une sorte d'état du monde, sur la voie de la christianisation universelle, rendue possible par la réunion des Ibériques en Asie, après que chacun a parcouru un hémisphère et diffusé la foi chrétienne à une infinité de peuples barbares en ceinturant le monde :

Se vee que esta a sido obra de Dios, pues sin su voluntad, favor y amparo, no pudieran los hombres aver hecho cosa tan grande como haver llevado su Santo Nombre y la fe de Jesuchristo por tantos mares y tierras, comunicándola a tan diversas naçiones y a gentes tan

bárbaras, y aun fieras y indómitas, sin que aya quedado en toda la redonde del mundo, por lo más ancho dél, parte por donde no se oye la fama de Christo y aya muchos que le conozcan. Pues comenzando unos, de Portugal, por las Terceras y otras yslas del sur, y por la gran costa de África y Asia hasta la China, y saliendo otros, desde Castilla, por las Canarias y otras yslas del Norte, y por las grandes tierras del Pirú, Nueva-España y Filipinas, y encontrándose con los otros en la misma China, dexamos andado y abrazado, y aun sembrado de la fe de Jesuchristo, todo el mundo, con la conversión de innumerables almas, que cada día se convierten, y con tan claro y dichoso principio y disposición para que se conviertan y salven las demás que Dios tiene sabidas en su eternidad. Obra, pues, tan soberana y divina como esta, ¿quién osara decir que no sea suya, y que no la haze él con particularísima providencia y gusto ?⁴⁶

- 21 Alonso Sánchez constate, avec d'autres, que la conversion du monde au christianisme a davantage progressé en soixante-dix ans qu'en aucun siècle depuis l'époque du Christ. Cette conjoncture spectaculaire de l'histoire du monde révélerait une accélération de l'histoire du salut, grâce à l'action des Ibériques qui, une fois unis vont aider de façon décisive l'extension et l'enracinement du catholicisme en Asie, selon lui. La papauté se montre d'ailleurs admirative sous la plume de nos deux auteurs envers cette mission philippine des confins du monde qui apparaissent comme un lieu d'exil⁴⁷ depuis l'Europe – le centre romain – dans cette écriture concentrique de l'histoire de l'ordre ; et qui met en relief les sacrifices consentis par les missionnaires⁴⁸. Sánchez a d'ailleurs obtenu à Rome en 1589 la confirmation de la donation pontificale de 1493, avec sa valeur pleinement planétaire⁴⁹, entérinant les droits de la couronne espagnole jusqu'aux Philippines. Philippe II devient « *el serenísimo e invictísimo catholico rey de las Indias* », des Indes entendues cette fois-ci comme occidentales et orientales. L'horizon triomphal de la monarchie universelle se profile, prolongeant le messianisme impérial qui avait accompagné le règne de Charles Quint et implicitement l'héritage de l'universalisme de l'empire romain⁵⁰. Les monarques ibériques apparaissent comme les rois croisés des temps modernes⁵¹. L'alliance de la croix et de l'épée s'effectue à l'échelle du monde. Et d'ailleurs s'il n'y a plus de miracle comme au premiers temps de l'Église, c'est que Dieu ne le souhaite plus puisque le relais a été pris par l'autorité politique, en l'occurrence Philippe II qualifié d'« *universal remedio de toda la conversión* »⁵²... Selon Sánchez, si deux rois étaient nécessaires pour découvrir et dominer le vaste globe – Sánchez n'emploie jamais le verbe « *conquistar* » mais « *allanar* » –, un seul est désormais suffisant pour assurer la conservation de l'ensemble... Un seul pasteur.
- 22 La thèse providentialiste, qui rend possible l'intervention de religieux dans la réflexion politique, permet d'entériner la question de la légitimité qui se pose encore aux Philippines au début de ces années 1580 au moment du synode. Selon Sánchez si ce sont bien des intérêts matériels qui ont présidé aux conquêtes, celles-ci ont néanmoins favorisé la propagation de l'Évangile et le succès est indiscutable pour l'Église catholique. Le jésuite y lit l'œuvre extrêmement subtile d'un Dieu qui agit dans la dissimulation, qui réalise son œuvre à travers tous les moyens humains, bons ou mauvais :
- tan pequeños, y tan humanos, como es la codicia y la ganancia, y la curiosidad, y aun los vicios de los hombres » [...] « de los quales particulares fines a usado él [Dios], como de instrumentos, para con mayor suavidad y secreto, y sin ruydo, ni milagros, ni prodigios, y casi sin ser sentido, como suele en todo lo demás, hazer su hazienda. [...] Mientras Dios no trastornare una máquina tan grande [el imperio], devemos los particulares acomodarnos a él y a ello, ayudando lo bueno, y reparando y sufriendo lo que no lo es.*
- 23 Sánchez répète clairement que l'évangélisation « *se conserva con el arrimo temporal* » : hors d'un cadre politique chrétien, point de salut.

*Ni en la Florida, ni Brasil, ni Perú, ni Nueva España, ni Filipinas, ni Maluco, ni en todo lo demás descubierto, [...] en esta Era, y nuevas conversiones y descubrimiento de gentes, a querido el Señor hacer nada sin el arrimo temporal y sombra del poder secular de nuestros Cathólicos Reyes, y de sus Capitanes y Ministros*⁵³.

- 24 Les missionnaires livrés à leur seule initiative face à des populations et des cultures inconnues sont confrontés à des dangers immenses et à des résultats limités. Il revendique les résultats de l'expérience et s'oppose aux chimères (« *imaginación* ») des aventures d'évangélisation sans aucun appui temporel⁵⁴ :

*si se quitasse el arrimo de los seculares, y les quedasse a los indios el gobierno y poder, lo primero, es cierto, que en pocos días no quedaría Religioso vivo, o si en algunas partes quedassen [...] ya que no los matassen o echassen de su tierra, sería impertinente su estada. Porque es grande engaño pensar de los dichos Indios que sólo porque lo quiera un Religioso, sin otro respecto, an ellos de dexar sus idolatrías, sus fiestas, sus borracheras, sus torpeças y deshonestidades, sus vicios y abusos tan exçessivos*⁵⁵.

- 25 Il évoque aussi bien le cas de la Floride – qu'il connaissait par l'intermédiaire de Domingo de Salazar qui avait participé à l'une des expéditions désastreuses vers la Floride entre 1558 et 1561, celle de Tristán de Luna y Arellano, mais aussi par celle d'Antonio Sedeño –, que les résultats encore très limités en Chine ou très précaires au Japon, deux puissances dont l'organisation politique est païenne. Sánchez est tout à fait conscient qu'au Japon ce sont certains *daimyo*, seigneurs de la guerre, qui retiennent les pères dans la finalité essentielle d'accéder au commerce portugais.
- 26 La réflexion de Sánchez présente aussi un autre intérêt parce qu'elle ouvre aussi des perspectives sur un avenir proche et incertain : comment cette jeune foi catholique mondialement diffusée résistera-t-elle face à des menaces elles aussi en voie de mondialisation comme celle des protestants qui arrivent par le détroit de Magellan, comme l'a fait Drake en 1579, ou par Malacca ? Comment résistera-t-elle aussi face à des musulmans très actifs en Insulinde, sans cadre politico-militaire ? Se profile une lutte religieuse à l'échelle du monde. Les exemples sont pris aux quatre points cardinaux et servent son argumentaire : la pensée idéale de Las Casas semble ne plus être d'actualité.
- 27 Pour Sánchez, initier et maintenir la christianisation repose sur le triptyque de la « *Fe, la codicia, y potencia* »⁵⁶, soit allier la présence du personnel ecclésiastique, des acteurs économiques en quête d'un profit minimal aux Indes et des administrateurs. La Providence divine se sert de ces outils, et de leur part d'ombre, pour arriver à ses fins : la christianisation universelle.
- 28 Précisons que ce sont les membres de la *junta* spécifique, ordonnée par Philippe II et réunissant les membres les plus hauts placés de la cour – parmi eux Juan Idiáquez et Cristóbal de Moura – pour répondre aux affaires asiatiques, qui ont demandé à Sánchez, au cours de leurs réunions qui s'échelonnèrent de mars à juillet 1588, de réfléchir sur le droit de la monarchie espagnole à dominer les Philippines. En effet, à ce moment-là cette possession n'était pas rentable et la pression négative forte des marchands de Séville. Mais que faire de l'obligation spirituelle ? Or avec l'union ibérique on pouvait penser se passer du maintien d'une présence aux Philippines vu son coût. Le contexte politique à Madrid est donc négatif vis-à-vis des Philippines au moment de l'arrivée de Sánchez, tandis qu'à Manille la proximité portugaise et le contexte de l'union contribuent à renforcer le rêve de poursuivre le schéma conquérant dans l'empire du Milieu : les intérêts sont clairement contradictoires entre le centre et la périphérie de l'hémisphère espagnol. Dans la chronique de Chirino, Sánchez développe son argumentaire dans le fil de la pensée de Vitoria et sous l'influence de José de Acosta, puisqu'il avait interdiction de

transmettre à Philippe II un quelconque projet de conquête armée de la Chine⁵⁷. La chronique évacue toute dimension agressive : à l'heure où Chirino écrit, la providence a tranché en permettant le passage pacifique de Matteo Ricci et Diego de Pantoja jusqu'à Pékin⁵⁸. En revanche les Espagnols dominent facilement aux Philippines parce qu'ils entrent dans des jeux d'alliances locales dans un terrain fragmenté politiquement. Vis-à-vis du Japon en guerre, selon Sánchez, on pourrait tenir encore une stratégie de conquête en s'alliant avec certains *daimyo*. Il évoque cette possibilité à Madrid en 1587⁵⁹.

L'horizon confessionnel

- 29 Si l'on suit la réflexion de nos jésuites, il n'y a donc pas d'autre alternative que de travailler avec le donné, la situation telle qu'elle est, dans un pragmatisme parfois poussé à l'extrême⁶⁰. Sánchez et Acosta sont d'accord sur ce point et sur le fait que le seul titre légitime de la couronne espagnole est l'extension de la foi. Pour Acosta il y a prescription sur les conquêtes passées, on ne peut plus revenir en arrière sans perdre irréparablement en termes de christianisation et de prestige politique. Il ajoutera la pleine légitimité de la domination sur les mondes « indiens » depuis la donation papale, y compris dans les temps futurs et donc sur les îles du Pacifique⁶¹, les Chinois et les Japonais n'entrant pas dans cette catégorie de « barbares ». Sánchez, nous l'avons vu, justifie, lui, *a posteriori*, les conquêtes par l'action de la Providence. Ils ont un autre point d'accord : toute communauté chrétienne doit être gouvernée par un prince chrétien.
- 30 Sánchez affirme l'importance de la présence d'une communauté espagnole, vieille chrétienne, d'une société idéalement exemplaire pour encadrer les « indiens » et leur transmettre le mode de vie catholique au-delà de la seule religion :
- una comunidad a menester exemplo común y de seglar como ella, en quien vea comer christiano, vestir christiano, dormir christiano ; y aun jurar christiano [...] es menester que vean [los indios] otros cómo obedecen*⁶².
- 31 Acosta développe un point de vue similaire dans le Livre II du *De procuranda*, lorsqu'il encourage l'immigration chrétienne dans ces nouveaux territoires pour humaniser et christianiser les populations locales :
- en las naciones de los bárbaros la situación es muy distinta, y precisamente por eso mismo tienen necesidad de los extranjeros para organizar debidamente su república, incluso para tener una república digna de este nombre ; ya que al estar viviendo más como fieras, se les va a hacer más bien un beneficio atrayéndolos a la vida social y a las leyes acomodadas a las exigencias de la naturaleza, y si se resisten, está justificado forzarla de algunas maneras, pero sin acudir a la esclavitud ni al asesinato*⁶³.
- 32 Pour Sánchez il faut l'appât de richesses pour obtenir l'installation d'une communauté chrétienne. Là où elles sont absentes, les chrétiens ne s'implantent pas et les peuples restent dans leurs idolâtries. Sánchez défend donc cette « stratégie du front pionnier de colonisation, associé à la mission »⁶⁴, à l'instar d'Acosta qui développe la pensée de Vitoria par une sorte de « grignotage » du territoire d'arrivée à partir d'une implantation côtière, par les activités économiques des chrétiens – agriculture, élevage, exploitation minière –. Ces activités en soi sont légitimes pour Acosta tant qu'elles n'entraînent aucun préjudice pour les populations, ni travail forcé. Implicitement ce sont des activités susceptibles d'être imitées par les natifs⁶⁵. Chez Sánchez l'installation côtière des Espagnols, chrétiens et pacifiques signifie d'emblée l'implantation de la souveraineté de Philippe II qui va se diffuser progressivement avec les conversions indigènes⁶⁶.

- 33 Une autre voie du contact, un autre titre légitime invoqué par Vitoria est la liberté de commercer. Dans sa réflexion globale, Sánchez se montre admiratif vis-à-vis du modèle commercial portugais vecteur de son expansion, et il cite le cas du Japon en voie de christianisation par ce moyen, mais de façon précaire. Or, c'est cette voie commerciale qui va devenir la solution à la permanence d'une communauté chrétienne aux Philippines à travers le circuit du galion du Pacifique qui achemine les produits chinois vers l'Amérique, en échange de l'argent américain. Ce modèle est devenu prospère au moment où écrit Chirino, dans les années 1610. Donc le modèle américain, fondé sur la conquête, n'est plus viable en Asie. Les Espagnols sont contraints de s'adapter, tout en poursuivant l'impératif de diffusion de la foi.
- 34 En bref, Acosta nous dit bien que dans ces nouveaux mondes tout est à construire (« *edificación* »), à l'image du vieux monde⁶⁷. Pour ce faire, les sociétés chrétiennes sont indispensables dans cet horizon non seulement de christianisation de nouveaux peuples mais aussi d'homogénéisation culturelle, même si Acosta tolère une certaine acculturation résultant d'une sélection de coutumes culturelles indigènes compatibles avec le christianisme⁶⁸. Il y a une dynamique d'occidentalisation. Sánchez rejoint Acosta d'ailleurs sur l'argument de l'abîme culturel séparant le nouveau monde – l'hémisphère hispanique – de l'ancien, d'où la nécessité d'implanter le modèle de la société chrétienne⁶⁹, et donc de la monarchie catholique⁷⁰. Pour les deux jésuites, dans la situation telle qu'elle est, l'impératif est désormais l'application de la justice royale source de légitimité de la souveraineté de Philippe II sur ces territoires, à travers la sanction des abus. Sánchez est parfaitement conscient que les populations philippines sont victimes des Espagnols mais aussi des élites indigènes et des Chinois⁷¹. Acosta développe longuement de son côté cette exemplarité idéale que doivent atteindre les chrétiens dans les nouveaux mondes : l'adéquation des actes au message chrétien est d'ailleurs le seul miracle à attendre de cette nouvelle ère pour obtenir la conversion massive des « barbares » et leur coexistence harmonieuse avec les « vieux chrétiens »⁷². Dans ce contexte, les jésuites passent au premier plan bien sûr en tant qu'agents de la christianisation et de la moralisation, devenant le ciment de ces nouvelles sociétés chrétiennes. L'empire se transformerait-il en vaste mission globale ?
- 35 Concluons. Ce livre liminaire non seulement réhabilite le jésuite qui contribua puissamment à refonder la domination espagnole aux Philippines, mais il retient l'intérêt du lecteur vers un archipel stratégiquement situé dans un cadre régional asiatique pour le moins prestigieux. La chrétienté de ces confins impériaux, aux Philippines, apparaît alors comme un projet et une réalisation exemplaire, pacifique, dans un cadre « protecteur », les leçons des conquêtes passées ayant été tirées. Elle incarne la christianisation universelle en cours, comme un coin enfoncé dans une Asie extrême-orientale rétive.
- 36 Sánchez et Acosta, on le voit, se situent bien sur une voie moyenne – avec des nuances⁷³ –, la seule qui leur semble possible pour humaniser un monde violent et pour concilier des intérêts contraires. Le cadre politique temporel de la monarchie catholique doit servir la christianisation et les religieux – les jésuites – doivent moraliser le temporel. Le système de domination de l'après-conquête est conforté et les jésuites y trouvent une place de choix. La vocation mondiale de la Compagnie a besoin de l'appui du cadre politique planétaire de l'union ibérique qui crée les conditions de son action apostolique, tout comme la théorie politique d'une monarchie confessionnelle a besoin de faire de l'extension de la foi catholique et des moyens donnés aux jésuites, la justification de son

expansion et de son maintien dans les quatre parties du monde. C'est cette cohérence idéale, à trois partenaires, papauté, Madrid, la Compagnie, qui est travaillée dans l'écriture d'une chronique officielle jésuite où toute tension est gommée. Les jésuites opèrent la synthèse théorique en donnant à l'impérialisme son langage providentialiste⁷⁴ et se posent en solution pratique face à des menaces religieuses – et politiques – mondialisées en ce début de XVII^e siècle. Ce discours consensuel tendait, aussi, à mettre fin à la défiance que pouvait ressentir la couronne espagnole face au pouvoir « transnational » de la Compagnie qui lui échappait par son obédience première au pape. Les écrits de Sánchez furent inévitablement bien reçus⁷⁵.

- 37 On pourrait ajouter que ce discours jésuite illustre ce moment de « triomphe » de la contre-réforme, dans le monde entier⁷⁶. Néanmoins, ce double patronage ibérique doit prendre la mesure de la responsabilité inédite du pouvoir monarchique, présente et à venir. Cette vision providentielle qui légitime l'expansion ibérique est certes un instrument de lutte contre la légende noire en train de se construire, mais elle doit se traduire concrètement par un programme de mobilisation de moyens surpuissants :

Que V. Magestad embie religiosos que prediquen, y conviertan, y salven almas, y mucho más que vaya cebando aquel cuerpo con gente secular y christianos antiguos, que amparen a los religiosos y nuevos christianos, y animen a los que querrían convertirse y sin esto no osan, y abran los viajes, guarden los navíos, conserven los puertos, defiendan las tierras y poblaciones de la furia de los mismos gentiles, y mucho más de los Moros por todo el oriente y de los Herejes por poniente; toda la qual christiandad y defensa della se a de hacer en la costa y trabajo de V. Magestad y esta es grande gloria y una de las mayores que V. Magestad tiene: que, entre los otros muchos cuidados y gastos, le oblique Dios a hacer uno tan grande como este, en obra tan heroica y gloriosa⁷⁷

- 38 La plus grande gloire de Dieu appelait des sacrifices démesurés⁷⁸.

NOTES

1. Michael SIEVERNICH, S.J., « Conquistar todo el mundo: los fundamentos espirituales de las misiones jesuíticas », in : Karl KOHUT et María Cristina PACHECO TORALES (éd.), *Desde los confines de los imperios ibéricos, los jesuitas de habla alemana en las misiones americanas*, Frankfurt-Madrid : Iberoamericana Vervuert, 2007, p. 3-23.
2. Luce GIARD (dir.), *Les jésuites à la Renaissance. Système éducatif et production du savoir*, Paris : PUF, 1995, p. XV.
3. Roger CHARTIER, « La conscience de la globalité (commentaire) », *Annales*, 2001, 56 (1), p. 119-123.
4. Pedro CHIRINO, S.J., *Primera parte de la Historia de la Provincia de Filipinas*, publiée sous le titre : *Història de la província de Filipines de la Companyia de Jesús, 1581-1606*, Barcelone : Pòrtic, 2000. C'est l'édition que nous suivrons.
5. « *Estendida [la Compañía] desde el Brasil, que está de veinte a treinta grados a la banda del Sur, hasta Ynglaterra y Flandes, que están a los cinquenta y sesenta a la del Norte, llegava por el Oriente al Maluco, China y Japón, y por parte del Occidente a la Nueva España y Pirú. Sólo faltava para juntar con el levante al poniente, plantarse en las Philipinas, que son como los mojones o lindes de los dos mundos, oriental y occidental* », Pedro CHIRINO, *Història...*, Libro I, cap. 1, p. 45. Il s'agit des premières lignes de la

chronique, qui pose d'emblée, un cadre mondial à l'action apostolique de la Compagnie. L'arrivée, sans doute tardive de l'ordre aux Philippines, vient remplir un vide et l'archipel est promu comme charnière entre les deux hémisphères ibériques. La conscience globale est évidente mais cette vision, qui pourrait être considérée comme arrogante, est immédiatement tempérée dans les lignes qui suivent par l'image agraire, humble et biblique de la graine qui par pollinisation franchit les océans, comprenons : les jésuites, par petits groupes.

6. Sur ce sujet, voir la thèse récente d'Hélène VU THANH, *Devenir japonais. La mission jésuite au Japon (1549-1614)*, Paris : PUPS, 2016.

7. Pour le parcours biographique de ce jésuite controversé mais particulièrement charismatique, à la grande intelligence mais aux dérives ascétiques, qualifié comme « l'une des figures majeures de l'expansion missionnaire dans l'empire d'Espagne » par Pierre-Antoine FABRE, « Essai de géopolitique des courants spirituels : Alonso Sánchez entre Madrid, le Mexique, les Iles Philippines, les côtes de la Chine et Rome (1579-1593) », in : Paolo BROGGIO (éd.), *Stratégies politiques et religieuses dans le monde moderne : la Compagnie de Jésus sous le généralat de Claudio Acquaviva (1581-1615)*, Rome : Aracne, 2004, p. 15-35. Voir aussi José Luis PORRAS CAMÚÑEZ dans son introduction à Domingo de SALAZAR, O.P., *Sínodo de Manila de 1582, estudio introductorio, glosa y transcripción de los textos sinodales por...*, Madrid : CSIC, 1988, p. 118-120. Antonio ASTRAIN, S.J., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España*, 4, *Aquaviva (segunda parte) 1581-1615*, Madrid : Sucesores de Rivadeneyra, 1913, rapporte p. 474-478 des confidences épistolaires de jésuites à Manille déprimés par le manque d'occupation et les rigueurs imposées par Alonso Sánchez.

8. Sur les difficultés des discussions, éludées dans la chronique de Chirino au profit de la transcription de trois lettres favorables des autorités macanaises (*capitán mayor* et évêque) au « secours » que représentait la souveraineté espagnole dans la région, voir M. OLLÉ, *La empresa de China. De la Armada Invencible al Galeón de Manila*, Barcelone : Acantilado, 2002, p. 89-108. Chirino reconnaît néanmoins l'aide d'Alessandro Valignano – le visiteur et provincial des Indes portugaises depuis 1573 jusqu'à sa mort en 1606 – pour convaincre les Portugais de Macao d'obéir à Philippe II : le nouveau cadre politique, en théorie « global », ne pouvait que servir l'extension « globale » aussi de la catholicité en mettant fin aux rivalités impériales. Dans ce double cadre, les jésuites étaient destinés logiquement à jouer un rôle majeur.

9. Sur Alonso Sánchez et le projet d'une guerre de l'Espagne contre la Chine dans ces années 1580 voir l'étude minutieuse de Manel OLLÉ, *La empresa de China. De la Armada Invencible al Galeón de Manila*, Barcelone : Acantilado, 2002. L'auteur affirme p. 121 que les difficultés de l'ambassade, ses rebondissements ainsi que l'emprisonnement durant six mois des équipages auraient conforté le projet de conquête de la Chine à Manille dès 1583, en sus de la crise interne traversée par la jeune colonie : l'évangélisation pacifique de l'immense Chine s'avérant impossible, il fallait penser à une option militaire.

10. Antonella Romano qualifie avec raison cette conjoncture spatio-temporelle de « moment asiatique de l'universalité catholique », en se situant depuis l'Europe avec la réception de la première ambassade japonaise (1582-1590) et la publication à Rome de l'ouvrage de Juan González de Mendoza. Antonella ROMANO, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris : Fayard, 2016, p. 98. Le 1^{er} juin 1581, l'augustin Juan González de Mendoza arrivait en Nouvelle Espagne porteur des cadeaux et de l'ambassade de Philippe II vers Wanli, mais il n'ira pas plus loin du fait de l'opposition du vice-roi comte de la Coruña. Il profitera de son séjour mexicain pour rédiger ce qui deviendra un *best-seller* : *Historia del gran reino de la China*, Rome, 1585. Voir aussi Manel OLLÉ, *La invención de China. Percepciones y estrategias filipinas respecto a China durante el siglo XVI*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2000. Notre auteur, Pedro Chirino, narre les rebondissements des ambassades d'Alonso Sánchez parce qu'il connaît l'intérêt du public jésuite pour le sujet chinois et parce qu'il ne se passe rien de glorieux à Manille pour les jésuites à ce moment-là, puisqu'ils sont en simple mission d'observation dans ce qu'ils considèrent, comme les

autres ordres, comme l'antichambre de la grande Chine. Il y consacre les chapitres 7 à 13 du livre I de sa chronique, alternant les comparaisons entre l'administration chinoise et l'empire romain, avec des remarques ethnocentriques défavorables sur les différences culturelles chinoises : « *son ellos tan arrogantes, que se tienen por la nata y nobleza de todo él [mundo]. Y les parece que no ay otros entendimientos sino los suyos, ni quien sepa leyes de policía y costumbres, sino ellos. Y así menosprecian a todas las otras naciones y las tienen por bestias* », P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. X, p. 60. La représentation ambivalente des Chinois, à qui il ne manque rien sauf le christianisme est en construction. Chirino est conscient de la curiosité suscitée par l'émergence de la Chine à la connaissance de l'Europe chrétienne : « *ay escrito ya tanto della y de sus cosas, no sólo en lengua Portuguesa, pero en la Latina, Italiana y Castellana, por muchos y varios autores, en tratados particulares y en historias generales* », c'est pourquoi il retranscrit le court traité écrit sur la Chine par Alonso Sánchez à Philippe II au moment où celui-ci était indisposé, *Ibidem*, p. 69.

11. Voir Lucio GUTIÉRREZ, O.P., « Domingo de Salazar, O.P., Primer obispo de Filipinas, 1512-1594. Estudio crítico-histórico sobre su vida y su obra », *Philippiniana Sacra*, XI (33), sept-déc 1976, p. 449-496.

12. Domingo de SALAZAR, O.P., *Sínodo de Manila de 1582, estudio introductorio, glosa y transcripción de los textos sinodales por José Luis Porras Camúñez*, Madrid : CSIC, 1988.

13. Esther JIMÉNEZ PABLO, *La forja de una identidad la Compañía de Jesús (1540-1640)*, Madrid : Polifemo, 2014. L'auteur explore les multiples tensions qui opposèrent Philippe II aux jésuites et à la papauté dans le dernier tiers du XVI^e siècle.

14. Teófanos EGIDO, Javier BURRIEZA SÁNCHEZ, Manuel REVUELTA GONZÁLEZ (coord.), *Los jesuitas en España y en el mundo hispánico*, Madrid : Marcial Pons Historia, 2004.

15. Jean-Claude LABORIE, « L'écriture jésuite de l'histoire, le laboratoire historiographique jésuite au XVI^e siècle », in : Danièle BOHLER et Catherine MAGNIEN SIMONIN (éd.), *Écritures de l'histoire (XVI^e-XVII^e siècles)*, Genève : Droz, 2005, p. 485-493. L'auteur réfléchit sur la dimension matricielle du *Chronicon* rédigé par le premier secrétaire de la Compagnie, Juan Alfonso de Polanco.

16. Sur François-Xavier voir les travaux de Hugues DIDIER, en particulier la traduction intégrale et la présentation de sa *Correspondance 1535-1552. Lettres et documents* (1^{re} éd. 1987), Paris : Desclée de Brouwer, 2005. Sur l'historiographie jésuite de la mission asiatique portugaise voir Luis de GUZMÁN, S.J., *Historia de las Misiones que han hecho los religiosos de la Compañía de Jesus, para predicar el sancto Evangelio en la India Oriental, y en los Reynos de la China y Iapon [...] Primera Parte en la qual se contienen seys libros tres de la India Oriental, uno de la China, y dos de Iapon. Dirigida a doña Ana Felix de Guzman, Marquesa de Camarasa, Condessa de Riela, Señora del Adelantamiento de Caçorla*, Alcalá : por la Biuda de Iuan Gracián, 1601.

17. Les raisons n'en sont pas claires. Jaume Gorriç évoque des problèmes de censure, sans aller plus loin. Il faudrait explorer plus avant.

18. Francisco COLÍN, S.J., *Labor evangelica, Ministerios apostolicos de los Obreros de la Compañía de Jesus, Fundacion, y Progressos de su Provincia en las Islas Filipinas. Nueva edición ilustrada con copia de notas y documentos para la crítica [...] por el P. Pablo Pastells, S.J.*, (1^{re} éd. Madrid 1663), Barcelone : Imprenta y Litografía de Henrich y Cía, 1900-1902, 3 vol.

19. Notre idée initiale était de comparer finement ces deux chroniques, mais l'intertextualité entre les écrits de Sánchez et la chronique de Chirino qui reprend et intègre les papiers de son coreligionnaire avant de repartir d'Espagne en 1605 s'est avéré fort riche. Une étude à trois voix dépassait largement le cadre de cet article. Francisco Colín est un jésuite catalan né à Ripoll en 1592 et arrivé en 1626 dans l'archipel. Il fut conseiller et confesseur du gouverneur entrant Juan Niño de Tavora (1626-1632). Il fut recteur du Collège Séminaire de San José (1630-1633), puis du collège de Manille (1636-39) enfin Provincial des Philippines (1639-44). Colín rédigea sa chronique à la fin de sa vie, après plus de trente ans de mission dans l'archipel. Publiée à Madrid en 1663 après la mort de l'auteur à Manille en 1660, cette seconde chronique va au-delà de la

reprise et de la synthèse de la première, celle de Pedro Chirino, puisqu'il lui ajoute l'histoire des dix premières années de la province des Philippines (1606-1616) mais elle est aussi une vaste réflexion scientifique concentrée dans le Livre I sur la géographie et l'histoire de l'archipel.

20. Voir la monographie que lui a réservé, ainsi qu'à son fils, John NEWSOME CROSSLEY, *The Dasmariñases, Early Governors of the Spanish Philippines*, Londres : Routledge, 2016.

21. Sur l'action des jésuites aux Philippines avant l'expulsion voir l'œuvre classique de Horacio de la COSTA, S.J., *The Jesuits in the Philippines 1581-1768* (1961), Manille : Ateneo de Manila University Press, 2014 et plus récemment Eduardo DESCALZO YUSTE, *La Compañía de Jesús en Filipinas (1581-1768) : realidad y representación*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Autonome de Barcelone en 2015 et disponible en ligne. Voir aussi José S. ARCILLA, S.J., « Jesuit Historians of the Philippines », *Philippine Studies*, 44 (3), 1996, p. 374-391.

22. En 1604 les jésuites des Philippines comptaient 67 membres, 32 prêtres, 5 scholastiques, 20 frères laïcs et 10 novices. Ils seront 100 en 1621. Il y avait 2 collèges à Manille, 5 résidences missionnaires stables et 2 missions temporaires. On comptait aux Philippines environ 1 000 Espagnols, essentiellement des soldats, des fonctionnaires et des ecclésiastiques, et plus d'un million de Philippins.

23. Pour la biographie de Pedro Chirino, voir Jaume Gorriz y Abella à Pedro CHIRINO, *Història de la província de Filipines...*, p. 27-38. On consultera aussi Jaume GORRIZ, « Pedro Chirino en la historiografía filipina: el manuscrito inédito de la "Primera parte de la historia de la provincia de Filipinas de la Compañía de Jesús" », in : María Dolores ELIZALDE, Josep M. FRADERA, Luis ALONSO (éds.), *Imperios y naciones en el Pacífico*, vol. I : *La formación de una colonia: Filipinas*, Madrid : CSIC, 2001, p. 227-247 ; José Luis BETRÁN MOYA, Eduardo DESCALZO YUSTE, « Allende los mares: la Historia de la Provincia de Filipinas del Padre Pedro Chirino, 1581-1606 », in : Pauline RENOUCARON, Cécile VINCENT-CASSY, avec la collaboration de Louise BÉNAT-TACHOT et Pierre-Antoine FABRE, *Les jésuites et la Monarchie Catholique (1565-1615)*, Paris : Le Manuscrit, 2012, p. 315-365.

24. Soulignons, à la suite d'Olivier Pot, le nouveau paradigme géographique qui s'impose à l'histoire à la suite des découvertes géographiques du XVI^e siècle. Olivier POT, « Le concept d'« histoire universelle ». Ou quand l'historien se fait géographe », *Albineana : Cahiers d'Aubigné*, 2007, 19, p. 23-65.

25. Serge GRUZINSKI, *La machine à remonter le temps. Quand l'Europe s'est mise à écrire l'histoire du monde*, Paris : Fayard, 2017.

26. Voir les deux ouvrages complémentaires cités plus haut.

27. On compte 47 traités et rapports de Sánchez cités dans la chronique de Chirino, écrits à Manille, à Mexico, à Madrid comme à Rome. Nous sommes d'accord avec Jaume Gorriz qui les qualifie de « *coherente cuerpo doctrinal sobre política indiana* », in : P. CHIRINO, *Història de la província de Filipines...*, p. 35.

28. Chirino avait entamé cette réhabilitation dans sa *Relación de las islas Filipinas...*, Cap. 5, p. 13 : ce sont les autorités civiles comme ecclésiastiques qui avaient recours à son conseil et lui confiaient diverses missions délicates. Dans sa chronique, Chirino reproduit la lettre de recommandation de Sánchez par l'Audience de Manille aux autorités de Nouvelle Espagne et d'Espagne, justifiant le choix de cet émissaire, son expérience et ses qualités. P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. 16, p. 82. Un autre exemple serait le *Rasonamiento que el padre Alonso Sánchez, de la Compañía de IHS., hizo en una real junta sobre el derecho con que su Magestad está y procede en las Filipinas*, court traité sur la légitimité de la Couronne à dominer les Philippines que Chirino retranscrit et introduit en ces termes : « *porque lo oyeron con atención i se enteraron con él, le copiaron todos, estimaron y afamaron mucho en la corte y fuera; y él es tal que con no ser largo dize bien lo que ay que saber en esto. Pues no es contra las leyes de historia, lo porné por su mismo estilo y palabras* », *ibidem*, p. 91; enfin l'éloge papal retranscrit par Chirino à la fin du Livre I, fondé non seulement sur les mérites et les vertus du père Sánchez, mais aussi sur sa mobilité mondiale, son intelligence (« *agudeza de ingenio* »), ses

études et ses écrits acquis et produits autour du monde, servant le projet de christianisation universelle par l'alliance du pouvoir pontifical et hispanique, *ibid.*, p. 150.

29. On ne peut ignorer ici la possible et implicite concurrence intellectuelle avec l'ordre des augustins, pionniers de l'évangélisation des Philippines depuis la conquête, et son éminent premier « sinologue » que fut Martín de Rada. Juan González de Mendoza, aussi augustin, publiait en 1585 la monographie sur la Chine que nous avons citée plus haut, sans avoir mis un pied en Chine, à la différence d'Alonso Sánchez, qui se distingue d'ailleurs par une explicite grande prudence quand il s'agit de transmettre des connaissances sur un royaume dont il perçoit la complexité, qui se refuse aux étrangers et dont il n'a observé qu'un tronçon côtier.

30. Alonso Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXVI, p. 120.

31. Pedro Chirino rapporte au chapitre XII de son premier livre le témoignage d'Alessandro Valignano sur le Japon à l'issue de sa visite achevée en 1582, à travers sa rencontre avec Sánchez à Macao: la chrétienté y progresse (environ 150 000 chrétiens, 200 églises et 80 jésuites), mais il ne faut en aucun cas songer à une conquête armée car la terre est pauvre et les Japonais des soldats aguerris. En revanche, ils pourraient être utilisés pour aider à la conquête de la Chine... Comme dans le cas chinois, Valignano rapporte la nécessaire adaptation des jésuites aux mœurs japonaises : « *y assí es menester para poder vivir entre ellos, y hazerse algún fruto, desnaturalizarnos del todo de nuestras costumbres y andar al gusto de las suyas* », P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XII, p. 66. Cette stratégie fait débat au sein de la Compagnie. L'adaptation culturelle doit être limitée dans le temps, le modèle européen restant l'horizon à atteindre. Les jésuites n'étant pas appuyés par un cadre politique ibérique au Japon, n'ont d'autre choix que de composer.

32. A. Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XX, p. 89 et 90. Il construit la position géostratégique des Philippines qui deviennent sous sa plume une clef de défense entre les deux Indes, un point d'appui et un refuge face à des positions portugaises montrées comme précaires (Macao, les Moluques, Malacca, ce carrefour commercial stratégique à l'extrémité de la péninsule malaise toujours menacé par les sultanats voisins d'Aceh et de Johore) : « *Las Filipinas en todos aquellos tan apartados y tan anchos mundos son como una fortaleza y presidio que Dios a puesto para todos ellos* », *ibid.*, p. 91. Les Philippines, ce dernier recoin du monde, sont en passe de devenir fondamentales pour l'Espagne sur le plan local, régional et mondial.

33. « *que importa muchísimo que las Filipinas se funden y fortifiquen, y vayan allanando y poblando, porque de la sustancia que ellas tuvieren de Españoles y de muchos Indios amigos y fieles a nuestras cosas, y de la amistad que con los Christianos de Japón se a de tener, estendiéndonos por los Babuyanes, Isla Hermosa y Lequios, hasta ellos pende no sólo la seguridad de las mismas Yslas, y de todo lo circunvecino, sino también lo que Dios querrá hacer en todo ello y en la gran China, y esto es agora lo sumamente necesario y de grave importancia* », P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. 14, p. 78. La providence a bon dos... toutes les options sont possibles.

34. Alonso Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXVI, p. 120.

35. « *unas veces de tratados científicos y doctrinales, otras de memoriales, ynformaciones o historiales de cosas, todas necessarias a la notiçia y comprensión* », Alonso Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXVI, p. 121.

36. P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXVI, p. 125.

37. Le *De procuranda indorum salute*, Salamanque, 1588 et la *Historia natural y moral de las Indias*, Séville, 1590. Voir Louise BÉNAT-TACHOT, « Réflexions sur le « barbare » américain selon José de Acosta dans le *De procuranda indorum salute*, le *Parecer sobre la guerra de China* et la *Historia natural y moral de las Indias* », in : Pauline RENOUX-CARON, Cécile VINCENT-CASSY (dir.), *Les jésuites et la Monarchie Catholique (1565-1615)*, Paris : Le Manuscrit, 2012, p. 393-425.

38. « *con la ordinaria ocupación y perpetuo exercicio de lo dicho [los negocios filipinos], a cabo de pocos años, casi sin advertillo, confieso [...] que me hallé por una parte, como atónito y espantado, de los muy grandes secretos y artifiçios de la inmensa y divina sabiduría, con que començó y a continuado hasta agora, y va prosiguiendo, la conversión y salvación de aquellas gentes [...] a la medida de como por una parte me*

hallava [...] con la noticia de una máquina tan grande; a la mesma medida me apretava la conciencia con la obligación en que me sentía de explicarla y declararla, dondequiera que me hallase, y [...] ayudarla », Alonso Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXVI, p. 120.

39. Sixte V, Grégoire XIV, Innocent IX, Clément VIII.

40. Manel Ollé rapporte combien Sánchez avait été pris en grippe par Alessandro Valignano et nombre de jésuites de Macao en 1583 au moment où il défend le projet de conquête de la Chine. Ce projet était désapprouvé par les autorités jésuites de Nouvelle Espagne qui souhaitaient expulser Sánchez du terrain asiatique et demandaient à Aquaviva, aussi mécontent de son intromission dans les affaires politiques, de le rappeler pour d'autres services. Manel OLLÉ, *La empresa de China...*, p. 163, note 56.

41. Chirino reproduit dans son Livre I la liste des mesures prises par Philippe II en faveur des Philippines, puis celles des papes (privilèges, médailles pontificales, reliques, indulgences... qui vont organiser la christianisation de la vie quotidienne aux Philippines et mettre en œuvre le salut), autre instance de réflexion globale. Dans tous les titres de chapitres apparaît le verbe « *negociar* », le grand talent de Sánchez.

42. Voir Antonio ASTRAIN, S.J., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España*, 3, *Mercurian-Aquaviva (primera parte) 1573-1615*, Madrid : Sucesores de Rivadeneyra, 1909, cap. XVI, p. 532-553.

43. P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. 2, p. 48.

44. *Ibidem*, p. 47.

45. « *ni se acuerden de más mundo, pues aquí [las Filipinas] tienen las manos llenas, ni les pase por pensamiento volver atrás, sino quieren perderse* », *ibid.*, p. 50.

46. Alonso Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXXII, p. 137.

47. « *a estos últimos fines de la tierra y de la mar* », P. CHIRINO, *Història...*, p. 41.

48. Chirino décrit la mission des Philippines comme celle de l'humilité extrême, du renoncement à toutes les gloires du monde. Il nous donne un aperçu synthétique de l'apostolat réservé à l'archipel ainsi que sa vision, en rien novatrice, des populations... : « *aniquilarse y deshazerse, a ymitación de Jesucristo, y hazerse niños con los niños y bárbaros con los bárbaros, sepultar sus calidades, sus letras, sus habilidades, sus ingenios, sus talentos; y a la sorda, como quien no haze nada, predicar sin auditorios, confessar niños, gobernar muchachos y, lo que es más, caçar fieras derramadas por los campos y, reducidas a pueblos y policía, convertirlas de piedras en hombres, mejor que los fabulosos Anfiones y Deucaliones ?* », P. CHIRINO, *Història...*, p. 41. On est loin de la voie de la science employée avec succès en Chine par Matteo Ricci.

49. Grégoire XIV dans une série de concessions retranscrites par Chirino : « *confirma la donación que la Sede Apostólica tiene hecha a los reyes de España y de nuevo declara que les tiene encomendada la cura de toda la nueva conversión. [...] declara que les tiene cometida su potestad y autoridad, para la administración de todo el nuevo mundo* », P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXIII, p. 117.

50. Antony PAGDEN, *Señores de todo el mundo. Ideologías del imperio en España, Inglaterra y Francia (en los siglos XVI, XVII y XVIII)* (1995), Barcelone : Península, 1997.

51. « *Dize que entre los príncipes que por esta vía an sustentado la iglesia, los más insignes an sido los Reies de Castilla y Portugal, a quien parece que viene de herencia asolar los enemigos de la fe, ensanchar los caminos de la christiandad, intentar navegaciones ignotas o mortales, descubrir i sujetar naçiones tan remotas, que se contava por fábulas averlas* », Grégoire XIV dans un Bref cité par P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXIII, p. 113.

52. Alonso Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXI, p. 101.

53. *Ibidem*, p. 100.

54. Acosta défend une position similaire dans le *De procuranda* : la façon d'aborder les « barbares » doit se faire par des incursions ou *entradas* de missionnaires accompagnés de soldats, puisque la voie uniquement apostolique est impossible au Nouveau Monde, et puisque qu'Acosta rejette toute conquête armée préalable. J. de ACOSTA, *De procuranda...*, L. II, cap. 12 : « *No solamente la*

razón, sino también la misma experiencia comprobada ya por el uso prolongado, demuestran que es preciso que soldado y misionero vayan juntos. Por lo tanto si hay alguna esperanza de lograr la salvación de los bárbaros, está puesta ciertamente en este tipo de entradas », p. 341.

55. Sánchez s'est opposé aux projets dominicain (Juan Volante) et franciscain (Jerónimo de Burgos) d'envoyer de nouvelles missions de dizaines de missionnaires pour évangéliser la Chine. Il est très dur contre les missionnaires qui critiquent ou se détournent des Indes plutôt que d'œuvrer concrètement à leur moralisation : ne pas renoncer au tout sous prétexte qu'une partie est défaillante. Condamner l'ensemble de ce qui se fait aux Indes mène au découragement de tous et aux révoltes indigènes. Il fait de ces missionnaires des opposants à la Providence ! Selon lui les missionnaires doivent apprendre à vivre avec la société civile sans fuir ni se laisser « séculariser ». C'est là encore la spécificité de la Compagnie de Jésus. Chirino place cette controverse sur le même plan que celle de Valladolid en 1551 ; mais attention, les jésuites, même s'ils se distinguent de la pensée de Las Casas, n'adoptent pas pour autant le point de vue radical de Sepúlveda. Voir Manel OLLÉ, *La empresa de China...*, p. 216-219. N'oublions pas que les missionnaires aux Indes ont alors pris conscience de la force de résistance des idolâtries derrière une conversion apparente, comme en avaient témoigné aussi bien en Nouvelle Espagne l'archevêque Montúfar dès 1565, qu'au Pérou les conclusions du 2^e concile de Lima (1567-1568). Sánchez avait aussi José de Acosta comme interlocuteur et témoin.

56. P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXVI, p. 126.

57. Manel OLLÉ, *La empresa de China...*, p. 199, montre que Sánchez remit cependant en secret à Philippe II lors de la première audience en décembre 1587, en annexe du mémoire général sur les Philippines, un mémoire explicitement intitulé *De la entrada de China en particular*. C'était avant le désastre de l'Invincible Armada dans la Manche.

58. « y Dios, cuyo es este negocio de las almas y le encarga a quien es servido, metió no muchos años después seiscientas leguas la tierra adentro a los que él quiso, que fueron el P. Matheo Ricio, Italiano, y el P. Diego Pantoja, Castellano, ambos de la Compañía de Jesús, no sólo en las Cortes de Lanquín y Paquín, sino en la misma Casa Real, cosa jamás concedida a otros que a los Eunuocos del Rey; y favorecidos del mismo Dios, que no desampara sus ministros, tenían el año de 1602 en la ciudad de Xaucheo, que es en la Provincia de Cantón, 300 christianos, en las Cortes de Nanquín y Pakín aunque no tantos, pero gente de más calidad, Mandarines poderosos para traher a otros al suave yugo de la fe », P. CHIRINO, *Història...*, L I, cap. XIII, p. 68.

59. « y si en nuestras Islas hubiese poder para yr a ayudarles o juntarnos con los Reyes cristianos de Japón como ya ellos lo piden, se podría acabar de allanar y convertir todo aquello, y aver entrada para que V. Magestad pusiese allí orden y justicia, que agora es grande su barbaridad; de donde nacen tantas guerras y tan poco asiento en aquella christiandad », A. Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. 20, p. 90.

60. « ayudar quanto nos fuere possible, y lo malo procurar que se evite y enmiende », *ibid.*, p. 138.

61. « El derecho de gobernar y someter a los indios, fundado en el encargo cierto y definido de la Iglesia, es general y se aplica no sólo a los ya descubiertos, sino a los que se pueda encontrar con el paso del tiempo. Y consta que es un derecho justo y conveniente, a no ser que injusticias de otra clase lo deformen », J. de ACOSTA, *De procuranda...*, Madrid : CSIC, 1984, t. 1, L. III, cap. 3, p. 397.

62. Alonso Sánchez, in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XX, p. 92.

63. José de ACOSTA, *De procuranda...*, L. II, cap. XIII, p. 349.

64. Alain MILHOU, *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, 8, *Le temps des confessions (1530-1620/30)*, Paris : Desclée, 1992, p. 708.

65. J. de ACOSTA, *De procuranda...*, L. II, cap. XIV, p. 353. On trouve dans la documentation des gouverneurs de Manille dans les premiers temps de la colonisation, des demandes répétées d'envoi de familles de laboureurs d'Espagne pour enseigner l'agriculture européenne aux populations philippines...

66. C'est le modèle de la conquête des Philippines : à Manille, Legazpi a négocié son implantation et la reconnaissance de la souveraineté espagnole par des négociations avec les rajas locaux.

67. Ce concept s'oppose au nihilisme de la « *destrucción* » de Las Casas. Nous ne sommes plus dans les mêmes temps.

68. « *Que con su comercio y exemplo, esta antigua Christiandad le pega a la nueva, no sólo la fe, sino la policía y civilidad; y haze, que de la una i de la otra, se amasse un cuerpo, y pueblo christiano* », Grégoire XIV in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXIII, p. 115.

69. « *las tierras que nos an cabido, ordinariamente an sido de bárbaros y de gente fiera, sin gobierno ni pulicía, o de muy poco o malo, y de fieras y crueles costumbres; encarnizados en comunes guerrillas y matanças [...] sino por la fiereza de sacrificar o comer carne humana. Y aunque algunos no ayán sido tan bárbaros, mas todos convienen en querer mal a estrangeros, y ser inclinados a matar y destruir* », Alonso Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXXII, p. 142. L'argument de la barbarie pour justifier la conquête armée était celui de Sepúlveda, or il n'est plus politiquement correct d'utiliser cet argument. Néanmoins, par d'autres moyens il faut « civiliser » la « barbarie ».

70. « *aquello sin lo qual la Predicación no podía introducirse, ni introducida durar, que fue poder armar flotas, hazer gente de mar i tierra, abrir camino con mano armada a los Predicadores, asegurar las estancias i poblaciones y defender las personas y vidas* », en ces termes Grégoire IV exprime qu'il faut soutenir la « mobilisation ibérique » si justement formulée par Serge Gruzinski dans *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris : La Martinière, 2004, p. 36. Grégoire XIV in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXIII, p. 115.

71. « *De todos quantos Españoles, aunque sean niños, que todos tienen natural libertad y ánimo para hazer mal y servirse de los yndios* », dans ses avis de gouvernement au gouverneur entrant Gómez Pérez Dasmariñas. P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXVII, p. 130.

72. Dans son argumentation il cite l'exemple d'Alvar Núñez Cabeza de Vaca et de ses compagnons qui non seulement survécurent pacifiquement au milieu de tribus hostiles, au sud de l'Amérique du Nord entre 1528 et 1536, mais obtinrent des conversions : « *Sirva de prueba aquella portentosa y extraña expedición de nuestros hombres en la Florida, cuando aquellos cuatro supervivientes que sólo quedaron de un gran naufragio, Cabeza de Vaca, Dorantes, Castilla y un tal (Estebanico), favorecidos por Dios con el don de curaciones y haciendo obras apostólicas, hombres por lo demás soldados y profanos, no sólo conservaron la vida durante diez años en tierras de ferocísimos bárbaros, sino que seguidos de infinitas muchedumbres de gentes recorrieron caminos inauditos para esta época, penetrando desde el mar del Norte hasta el mar del Sur. En esta expedición, como cuentan sus comentarios fidedignos, por las curaciones de enfermos y por la rectitud de vida consiguieron tanta admiración y fama entre los bárbaros, que casi eran adorados como dioses y cuanto mandaban era recibido como venido del cielo. Lo cual demostró suficientemente, como hasta uno de ellos dejó escrito, cuán fácil y seguro era el camino para la conversión de estas gentes, la rectitud de vida, realizada sobre todo con el esplendor de los milagros* », J. de ACOSTA, *De procuranda...*, L. II, cap. 9, p. 313-315.

73. Sánchez se situe davantage du côté d'une réalpolitique que nous qualifierions aujourd'hui de cynique : un théoricien qui passe sous silence l'hécatombe démographique qui a accompagné l'expansion impériale et qui fait assez peu de cas des populations asiatiques qu'il n'a pas évangélisées, tandis que l'expérience humaine au Pérou est au cœur de la réflexion douloureuse d'Acosta qui s'efforce et se doit d'être optimiste.

74. L'imbrication des deux pouvoirs est totale dans les citations suivantes. Pour Pedro Chirino : « *todos [privilegios y concesiones papales] en orden a ensanchar el poder y las tierras de su magestad* » et pour Alonso Sánchez : « *por ser aqueste aumento de las cosas de su magestad el único medio de plantarse, y ensancharse y conservar, nuestra fe y la yglesia en todo el nuevo mundo* », P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXIII, p. 117.

75. « *ellos [los escritos de Sánchez] fueron tales que merecieron ponerse en las manos, ocupar los ojos i aun ganar los coraçones, de los Papas, Reyes, Cardenales y Consejeros santísimos, prudentísimos, doctísimos, rectísimos i bien intencionadísimos, i como tales se estimaron, comunicaron i guardaron, i aun se siguieron, i pusieron por obra, no son indignos de salir a luz para edificación de la santa iglesia, i gloria del gran Padre de las lumbres; y la dio en tanta abundancia a este insigne varón, para quietar las*

conciencias, i abrir, al Santo Evangelio, camino llano i seguro para estenderse por los últimos fines de la tierra i de la mar », Pedro CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXXII, p. 149.

76. « *Que con este presidio secular i la autoridad Apostólica a salido el sonido del Evangelio en lengua española por toda la tierra [...] hasta los fines de la redondez* », Grégoire XIV, in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXIII, p. 114-115.

77. Alonso Sánchez in : P. CHIRINO, *Història...*, L. I, cap. XXXII, p. 149.

78. Pour des compléments de contexte et de perspectives et même si l'auteur ignore l'action des jésuites aux Philippines, voir Andreu MARTÍNEZ D'ALÒS-MONER, « *La Compañía de Jesús en Oriente (1580-1640)* », in : Carlos MARTÍNEZ SHAW, José Antonio MARTÍNEZ TORRES (dir.), *España y Portugal en el mundo (1581-1668)*, Madrid : Polifemo, 2014, p. 391-417.

RÉSUMÉS

Cet article propose une réflexion sur les jésuites et l'histoire globale au XVI^e siècle à partir de la première chronique relative à la mission des Philippines écrite par Pedro Chirino, relative aux années 1610. N'ayant pas été publiée en son temps, elle fut reprise et remodelée dans la grande chronique de Francisco Colín, publiée, elle, en 1663 à Madrid, et couvrant la période des origines jusqu'en 1616. L'arrivée de la Compagnie de Jésus à Manille en 1581 se produit au moment de la constitution de l'union ibérique et permet aux premiers jésuites, dont Alonso Sánchez et à sa suite Pedro Chirino, d'effectuer une relecture de la diffusion mondiale du christianisme dont ils sont des acteurs et des témoins de premier plan dans le cadre impérial ibérique. Nous réfléchissons sur leur vision du monde, depuis trois continents, l'Asie, l'Amérique et l'Europe, puisque les écrits d'Alonso Sánchez reflètent les conversations qu'il a pu avoir avec son fameux confrère José de Acosta de retour du Pérou. Le partage d'expériences et le socle de la pensée de Vitoria rendent possible une interprétation globale dans ce temps d'après conquête qui est celui de la colonisation et de sa légitimation par l'action providentielle et la moralisation civile. Il s'agit de passer de la « *destrucción* » à la « *edificación* ».

Este artículo propone una reflexión sobre los jesuitas y la historia global en el siglo XVI a partir de la primera crónica relativa a la misión de Filipinas escrita por Pedro Chirino en los años 1610. Inédita en su momento, fue retomada y remodelada en la famosa crónica de Francisco Colín publicada en 1663 en Madrid. Ésta refiere el período fundador hasta 1616. La llegada de la Compañía de Jesús a Manila en 1581 coincidió con el advenimiento de la unión ibérica y posibilitó, de parte de los primeros jesuitas Alonso Sánchez y Pedro Chirino, una relectura de la difusión mundial del cristianismo, de la cual eran actores y testigos de primer plano en el marco imperial ibérico. Reflexionaremos sobre su visión del mundo desde tres continentes, Asia, América, Europa, puesto que los escritos de Alonso Sánchez reflejan las conversaciones que pudo tener con su famoso compañero José de Acosta de vuelta del Perú. Las experiencias compartidas y la base facilitada por el pensamiento de Vitoria posibilitan una interpretación global en ese tiempo de la post-conquista que fue la de la colonización y su legitimación mediante la acción providencial y la moralización civil. Se trata de pasar de la “destrucción” a la “edificación”.

INDEX

Mots-clés : Philippines, jésuites, Alonso Sánchez, Pedro Chirino, histoire globale, union ibérique, José de Acosta

Palabras claves : Filipinas, jesuitas, Alonso Sánchez, Pedro Chirino, historia global, unión ibérica, José de Acosta

AUTEUR

CLOTILDE JACQUELARD

Lettres Sorbonne Université, CLEA